

La chapelle de la Colombière, 72 rue d'Autun 71100 Chalon-sur-Saône, a été construite en béton armé par l'un des plus grands architectes français, chantre du béton, Auguste Perret (1874-1954) à la demande du chanoine Maurice Dutroncy, pour l'école privée de La Colombière, dont il est directeur. Il fut proposé à l'architecte parisien de bâtir une chapelle selon les exigences d'un programme très particulier. L'édifice devait accueillir une salle d'étude et deux pièces au rez-de-chaussée et, à l'étage, la chapelle proprement dite. Pour les verrières, Perret recommanda l'intervention de Marguerite Huré, maître verrier avec qui il avait déjà travaillé lors de l'édification de l'église Notre-Dame du Raincy. Bâtie en peu de temps, en 1928-1929, inaugurée le 2 juin 1929, la chapelle est très proche architecturalement de celle d'Arcueil, œuvre des frères Perret, édifiée en 1925.

La chapelle forme un parallélépipède en béton armé d'où émergent les parties hautes de la nef, séparée des bas-côtés par de minces colonnes. Les baies, décorées de claustra en forme de croix, sertissent des vitraux réalisés par Marguerite Huré (1895-1967) sur des cartons de Maurice Denis. Du mobilier dessiné par Gustave Perret ne subsiste aujourd'hui que l'autel majeur.



Une passerelle reliait la chapelle à un bâtiment de l'école, devenu une habitation. Chapelle et salle d'étude, y compris les passerelles et escaliers (cad. CX 331) ont obtenu le classement par arrêté du 27 décembre 1996.

Suite au déménagement de l'école, la chapelle n'est plus utilisée. Elle est recensée dans les immeubles MH et a obtenu le label XXe (2^e quart du XXe siècle). Propriété d'une société privée. Ses auteurs sont PERRET Auguste (architecte) ; PERRET Gustave (architecte) ; DUTRONCY Maurice (commanditaire) ; HURE Marguerite (maître verrier) ; DENIS Maurice (peintre).



Chapelle de la Colombière, au 1^{er} étage



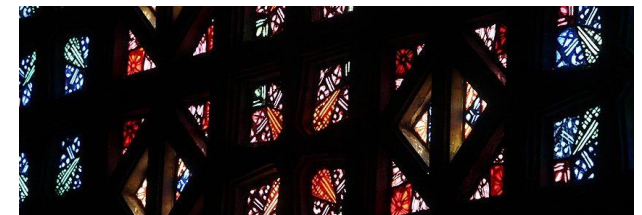
Ancienne salle d'étude de La Colombière, au rez-de-chaussée



Devant d'autel (côté gauche) de Gustave Perret

Marguerite Huré, précurseur de l'abstraction dans le vitrail religieux

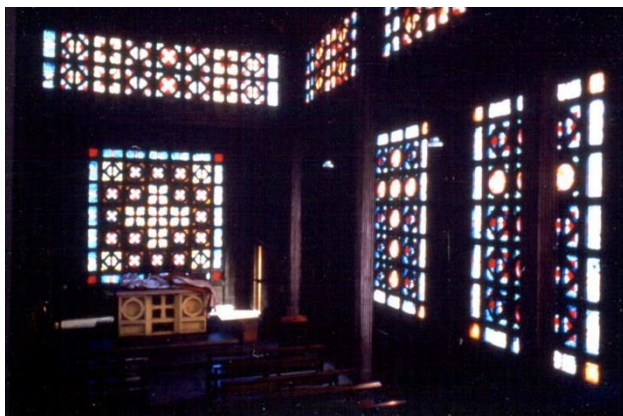
« Dans le vitrail religieux, le passage à l'abstraction s'est opéré longtemps après son apparition en 1910 dans les arts plastiques. Généralement, on l'attribue à l'intervention de grands peintres contemporains tels Alfred Manessier, Jean Bazaine ou Jean Le Moal et on le situe aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Il est temps de réhabiliter le rôle de précurseur joué par une femme peintre verrier, Marguerite Huré (1895–1967).



L'hommage que lui a rendu **le Père Couturier** dans la revue **L'Art Sacré** en 1948 n'a pas suffi à la sauver de l'oubli. Féministe avant l'heure, fière de l'indépendance que lui apportait un métier dominé par le sexe masculin, cette femme au destin singulier, surnommée « la jeune fille à la pipe », a milité avec acharnement aux côtés de Maurice Denis et de Georges Desvallières pour le renouveau de l'art

sacré. Novice dans le vitrail, elle n'a pas eu à porter le poids de traditions séculaires et a pu l'enrichir de son regard de peintre et de sculpteur. Présente dans les expositions, auteur d'articles où elle défend un art du vitrail vivant, inventeur de la « brique Huré », dont elle dépose le brevet en 1930, elle collabore avec les plus grands architectes de son époque et met son talent au service d'artistes tels Maurice Denis, Denis, Georges Desvallières, le Père Couturier, Valentine Reyre ou Jean Bazaine (...).

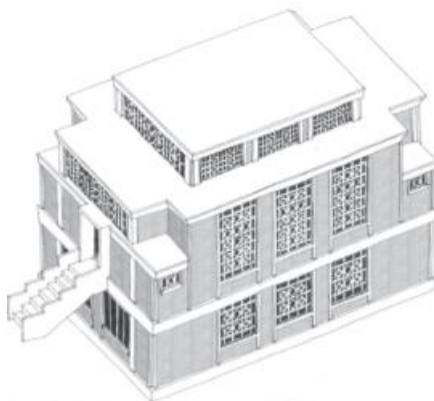
La place très relative donnée à l'iconographie, l'extraordinaire développement accordé aux motifs décoratifs et l'intégration des verrières dans un plan de coloration qui **immerge le visiteur dans un bain lumineux**, opèrent une véritable rupture avec la fonction de support de la représentation octroyée au vitrail au XIXe siècle (...).



Marguerite Huré a l'audace d'exclure toute iconographie pour chercher à susciter l'émotion par le seul pouvoir de la couleur, à peine modulée par des motifs décoratifs peints à la grisaille.

A l'harmonie de « couleurs glorieuses, braves, élevées », de soutenir à elle seule, nous dit-elle, les jeunes générations grâce à une « **une trame de bleus**

légers mystiques sur laquelle se brochent des ors clairs, conquérants, des rouges chauds ou froids selon la composition, reliés par des oranges, accompagnant des roses de rose fraîche, ceux-ci soulignés par des touches d'émeraudes ». David Véronique, *Marguerite Huré et les peintres, Recherches en Histoire de l'art*, 2002, n° 1.



Ossature de béton armé, classicisme structurel

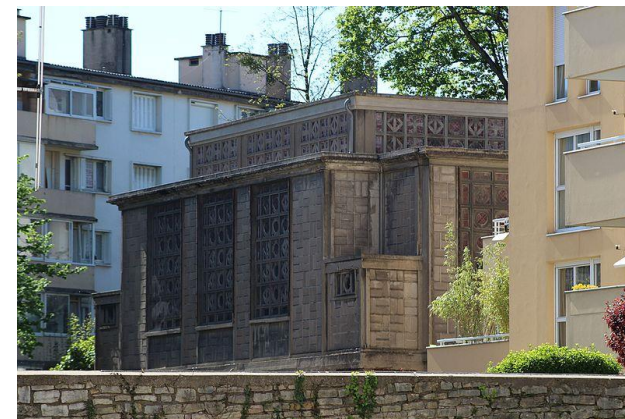
Illustrations Espace patrimoine, CAUE



Site : www.pastourisme71.com

Mail : pastourime71@gmail.com

Edition : 2021



CHALON-SUR-SAÔNE

Chapelle de La Colombière

